

es importants, de 682 toises (soit 1,5 km) sur 14 toises 2/3 de large (soit 32 m), dont le plan a disparu des archives et que nous ne saurions situer. (Registre pour délibérations verbales et lettres de patente de la commune. Archives locales). (1).

Un grand projet, et un projet très scabreux alors que les caisses de la commune née d'hier et à peine organisée étaient vides, et qui, pour cause, sera très long à réaliser, comme nous allons le voir, pour chacun des chantiers.

## LES PONTS.

### *Pont du bas du village.*

En réalité, en 1793, au bas du village, existaient deux ponts : un grand sur la Roge, ou bras de la Lanterne, et un beaucoup plus petit sur le Ruisseau des Tenaillaux dont le confluent était fort large, ainsi que l'indique le plan cadastral de 1836. Ce double pont était menacé de tomber en ruine quand une occasion favorable à sa reconstruction se présenta en 1846. Un procès-verbal du conseil municipal, en date du 19 août, déclare que Briaucourt a demandé aux autorités compétentes à être autorisé à construire un pont au bas du village sur la Lanterne... et à employer les ouvrier pauvres du village et la somme de 500 francs donnée à titre de secours par le ministre de l'Intérieur ». Ce qui ne tarda pas à être

(1) Dans ce grand projet, on pourrait s'étonner de ne rien trouver concernant l'instruction publique ordonnée et encouragée par Louis XIV. D'après les registres paroissiaux, conservés aux archives locales, celle des garçons était assurée au moins depuis 1687 par un « recteur d'école » qui remplissait aussi les fonctions de « notaire ». Sans aucun doute dans une chambre de maison à usage de ferme comme nous en découvrirons une à la veille de la Révolution. En ce qui concerne les filles, leur instruction aurait été assurée plus tard, par une religieuse amodiée à cet effet, au moins à partir de 1782.

Dans l'état où se trouvait la commune, quel que soit le cadre matériel dans lequel l'instruction publique était dispensée, il y avait plus urgent à faire en matière de restauration et d'amélioration d'équipement communautaire.

En ce qui concerne les routes et les chemins, il n'y avait pas comme pour les eaux et forêts de règles de police, et donc pas de motifs à aller en justice. Dans ces conditions, l'administration des Ponts et Chaussées qui avait beaucoup à faire, sans construire beaucoup de neuf sur les routes principales (royales ou de grandes communications interprovinciales), avait beau multiplier les remontrances à la communauté de Briaucourt au sujet du mauvais entretien, ou de la ruine des chemins locaux, il n'en résultait rien.

N° 67 Tome XVII  
Fasc 3

# Les Transformations de Briaucourt de la Révolution à nos jours

## INTRODUCTION ET RAPPEL HISTORIQUE.

### I. — LA LONGUE REALISATION D'UN EQUIPEMENT COMMUNAL.

- le grand projet de 1793.
- les ponts.
- les routes et les chemins.
- les bâtiments communaux :
  - La maison commune et les écoles.
  - L'église et le presbytère.
- Le nouveau cimetière.
- Des fontaines et puits publics au réseau de distribution d'eau.
- Travaux d'hygiène publique.

### II. — L'EVOLUTION DE L'HABITAT.

- Démographie, paix et maisons.
- Exode rural et ruines.
- Aperçus sur l'extension de Briaucourt.

### III. — LA RECENTE EVOLUTION DU CADRE DE VIE.

- Transformations de la société communale et logements.
- Initiatives municipales.
- Le cadre de vie d'aujourd'hui.

## CONCLUSION.

## LES TRANSFORMATIONS DE BRIAUCOURT DE LA REVOLUTION A NOS JOURS.

Poursuivant nos recherches sur le passé et sur les temps récents de Briaucourt, voici une étude, aussi condensée que possible, des transformations qui ont marqué le village proprement dit au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Nous présentons cet essai dans l'espoir que les lecteurs attachés à leur terroir familial, ou d'adoption, y trouveraient avec plaisir observations et réflexions qu'ils auraient pu faire au sujet de l'équipement collectif et du cadre de vie personnel ou communautaire de leur localité rurale.

C'est un très vaste propos qui s'étend d'une époque où la population était, aux trois quarts au moins, composée de manants, et nombreuse, à ces dernières années où l'arrêt de l'exode local a coïncidé avec une profonde transformation de la société communale, et une recherche de conditions matérielles, sinon culturelles d'existence, analogues à celles de bourgs industrialisés, tels Saint-Loup ou Conflans, ou des villes de la région.

\*\*

Plus ou moins étouffées sous l'ancien régime de la Terre de Luxeuil, les aspirations vitales d'une communauté de « laboureurs » et d'artisans, se sont exprimées dès la constitution de la commune républicaine, alors qu'elle était en voie d'organisation, sans ressources financières, et qu'elle ne pouvait compter que sur elle-même.

La délibération du conseil municipal du 27 janvier 1793, que nous relaterons dans un instant est particulièrement significative de l'état lamentable dans lequel se trouve le village de Briaucourt ; sans bâtiment communal et mal desservi par des chemins vicinaux ou ruraux en très mauvais état.

Dix ans de grande révolution appauvriront le pays. Le consulat n'apportera aucune amélioration à la situation matérielle de la commune. Malgré de beaux projets et les espoirs du conseil municipal, Napoléon I<sup>er</sup> non plus. L'occupation autrichienne de 1813-1814 asséchera complètement pour de nombreuses années les ressources financières du village. Après les Cent Jours, on se mettra sérieusement au travail marqué par la construction de nouvelles habitations. La révolution de

1848 supprimera pour un temps tous les crédits qui auraient pu être accordés pour l'exécution de travaux d'intérêt communal ou intercommunal. La guerre de 1870-1871, de nouveau les absorbera complètement. Cependant, on aura beaucoup œuvré pendant la période florissante du Second Empire. Mais certains projets n'aboutiront, ou ne seront terminés que sous la III<sup>e</sup> République. Par la suite, la municipalité décidera de transformations, plus ou moins heureuses, alors que les habitants amélioreront leur cadre de vie, avant qu'enfin soit établi un réseau de distribution d'eau potable dont la réalisation aura été trop longtemps différée.

\*\*

Comme celle d'un tissu plusieurs fois abandonné et repris sur le métier, telle est la trame historique qu'il nous a paru indispensable de retrouver avant de présenter un exposé de réalisations matérielles groupées dans les trois volets de l'équipement communal, de l'habitat et du cadre de vie.

### I. — LA LONGUE REALISATION D'UN EQUIPEMENT COMMUNAL.

#### *Le grand projet de 1793.*

Un très grand projet pour l'époque par les travaux considérables qu'il fallait entreprendre, et que voici :

— Reconstruction d'un pont « à l'entrée du village », c'est-à-dire sur la Roge, considérée comme un bras de la Lanterne, « entièrement défectueux ».

— Construction d'un pont sur la Lanterne « qui est au milieu du chemin qui conduit du village à la forêt », c'est-à-dire à la « Grand-Noue », et « construction de ce chemin qui ne devait être qu'une piste souvent inondée.

— Etablissement d'une maison commune « totalement inexistante », et reconstruction du clocher.

— Reconstruction de trois fontaines publiques.

— Réparation de 2000 toises (soit en toises de comté de 3,15 m environ chacune 4,300 km) de chemins « impraticables » avec construction de plusieurs « aqueducs » (ponceaux) et 3 ponts sur les rivières et ruisseaux, ouvrages « totalement ruinés ».

— Et enfin, la construction d'un canal, qui nous paraît

ble tronçon de la route D. 28, ainsi numérotée de Luxeuil à Faverney.

#### *Modifications apportées aux autres routes et chemins.*

De tous temps, la route qui conduit à Saint-Loup, le chef-lieu de cauton, commerçant et industriel d'abord par ses artisans du meuble, de la chaussure et de la toile avant la création d'usines, a été bien entretenue. Elargie en deux endroits différents dans son parcours le plus accidenté sous le « Haut de Molière », elle a récemment été classée départementale.

La route qui conduit à Varigney, quand elle était la seule à desservir convenablement Conflans, et surtout sa gare où l'on venait de Luxeuil, fut l'objet de rectifications et d'élargissements en 1851 et 1854, assez onéreux pour que la commune puisse demander, sans grand succès, au maître de forges de Varigney et au meunier de Briaucourt de participer aux frais d'amélioration et d'entretien d'une voie vitale pour leurs entreprises.

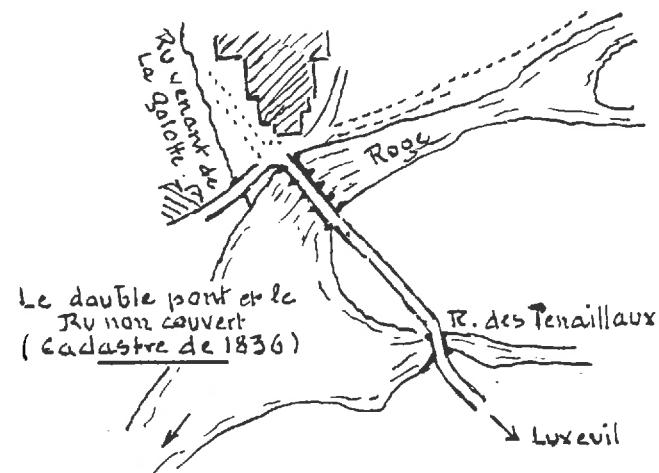
Petit à petit, après l'ouverture au trafic de la route D. 28, la route de Varigney et de notre hameau de « Derrière Fontaine » devint un chemin mi-vicinal, mi de déjointement, par son utilisation.

Quant au vieux chemin de Conflans, très dégradé après la construction de la route de la vallée, il a été, il y a quelque 20 ou 30 ans, obstrué par des arbres abattus et barré par plusieurs clôtures de pâtures dès avant la limite du territoire communal. En deça, il n'est plus aujourd'hui qu'un chemin rural pour la desserte des prairies et du « Chânois ».

Par contre la route d'Abelcourt, rechargée et goudronnée, offre de ce fait un attrait touristique aux automobilistes, alors que le chemin aboutissant à Velorcey, et qui était très fréquenté au temps du chemin de fer départemental Luxeuil-Vesoul, est devenu impraticable à tel point que les tracteurs forestiers doivent le dégager avant de débarker les grumes des coupes.

Dans l'ensemble du territoire communal, qui n'a pas été remembré, le tracteur passant partout, l'état des chemins ruraux, par endroits rongés par la Lanterne, s'est considérablement dégradé, à l'exception de leurs aqueducs ou ponceaux réparés ou rénovés sans grand délai, par absolue nécessité.

accordé. Il fut alors décidé de bâtir un seul pont après rectification des cours de la Lanterne, en fait du bief de fuite du canal du Moulin et du ruisseau des Tenaillaux.



#### *Pont de la « Grand'Noüe » (ou de la « Grande-Noye »).*

S'agissait-il d'un pont ou d'un passerelle ? Dans les archives on trouve trace d'une reconstruction partielle en 1778, sans plus. En 1793, il s'agit de « la construction d'un autre pont pour passer les voitures ». Rien n'est fait, car huit ans plus tard dans son procès-verbal du 4 mai 1811, le conseil municipale signale que le pont de la « Grand'Noüe » est dans un délabrement à ne pouvoir non seulement passer des voitures, mais même les personnes à pied ». En 1839, la question est à nouveau examinée, et abandonnée faute de ressources locales et de crédit préfectoral. En 1851, il en est de même bien que « la passerelle servant aux piétons, lieu-dit la Grand'Noüe, menace d'une ruine prochaine qui ne se fera pas attendre jusqu'à la fin de l'hiver qui approche »... et que « les habitants du hameau de la Vaivre qui renferme trois ménages sont à chaque instant privés de toute communication avec le village » (p.v. conseil municipal du 15 novembre).

Ce n'est qu'en 1858 que l'administration préfectorale se décidera enfin à accorder les crédits nécessaires, à l'exécution de travaux qui seront menés à bien en 1861 et 1862.

Briaucourt possède là un beau pont monumental en pierres de taille relativement large pour l'époque, auquel la guerre n'a pas causé le moindre dégât.

## ROUTES ET CHEMINS

En ce qui concerne les routes et les chemins, la de la première carte du dépôt de la guerre établie en 1834 présente sensiblement le même réseau routier qu'aujourd'hui, malheureusement sans différenciation de viabilité.

Sur l'extrait (ci-contre) d'un tirage postérieur à la date de publication de la carte originale, (reconnaisable au grisé figurant les prairies), Briaucourt n'est directement relié à Conflans que par un chemin de terre à travers mamelons et vallons dont les pentes les plus fortes sont sans cesse dégradées par les pluies et les charrois.

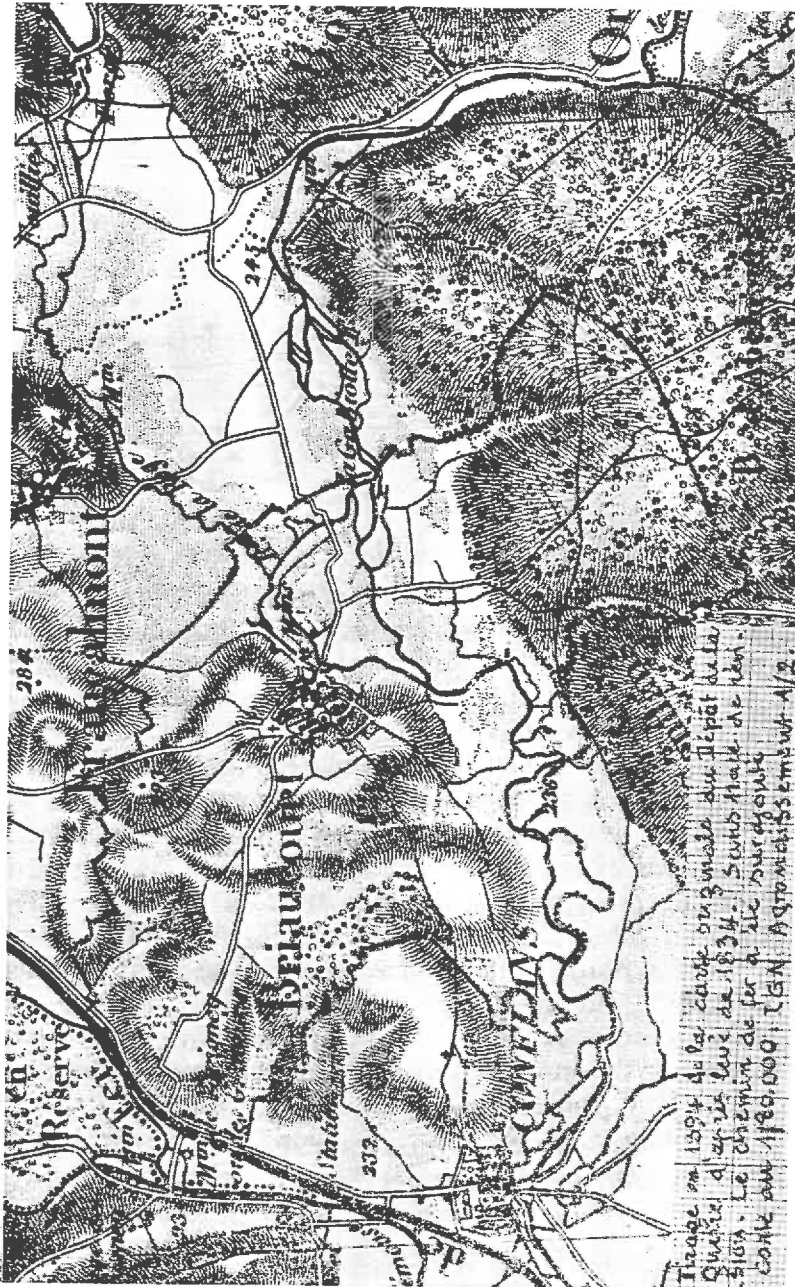
Lassé des plaintes qu'il reçoit journellement « sur les difficultés que fait éprouver aux conducteurs de voitures le tracé vicieux de ce chemin qui traverse la partie la plus montueuse du territoire sans qu'il y ait moyens de rectifier ces pentes rapides », le maire, en 1847, obtient de son conseil municipal qu'il soit « envisagé de placer le chemin vicinal dans le chemin communal de déjointement dit de la Prairie »...

*La route D. 28 — Luxeuil — Conflans — Faverney.*

Décision, ou plutôt vœu, sans lendemain immédiat par manque de moyens... Et voilà qu'en 1858, la municipalité de Briaucourt à laquelle est soumis un « projet d'ouverture d'un chemin de moyenne vicinalité entre la ville de Luxeuil, (que ne dessert pas le chemin de fer), et la gare de Conflans par la vallée de la Lanterne, (voie plus longue que celle du plateau mais d'un profil moins accidenté), oublie complètement les préoccupations de 1847 et formule des objections d'ordre financier.

Il en sera de même dix ans plus tard, quand elle refusera de signer l'avant-projet non plus d'ouverture mais de construction, et encore en 1874 à la veille de l'adoption du tracé par la vallée par l'autorité supérieure en 1875. La route sera construite aux environs de 1880. Les règlements des acquisitions et expropriations se poursuivront jusqu'en 1882. Briaucourt dont les tergiversations sont assez curieuses, sans doute par rancune, en 1887, rejettera un projet d'alignement qui ne sera jamais repris.

Par la suite, beaucoup plus tard, la route sera quelque peu surelevée et rectifiée entre la limite du territoire de Francalmont et le pont du bas du village, et deviendra un agrée-



d'une tour penchée. Mais nous avons bien connu sa grange et sa cave aujourd'hui disparues, qui dataient d'un temps où le curé était un peu « laboureur », usufruitier de biens de fabrique, exempt d'impositions de la part du seigneur abbé, commendataire de Luxeuil.

#### *La chapelle et le nouveau cimetière.*

En 1863, le curé de la paroisse avait entrepris l'édification d'une chapelle à Notre-Dame sur le terrain communal de « la Croix-Rouge », au sommet d'une butte dominant le village, et fait appel à la générosité populaire. Ses successeurs poursuivirent son œuvre. Elle ne fut achevée qu'en 1875. Mais dès 1868, elle devait être assez grande pour que l'archevêque de Besançon puisse accorder « l'autorisation d'y célébrer la messe cinq ou six fois par an ». (Archives du Conseil de fabrique). C'est un monument simple de pur style flamboyant, qui fut en 1895 entouré du nouveau cimetière, à la suite d'un projet approuvé en 1893.

#### *Des fontaines publiques au réseau d'alimentation en eau.*

Pendant très longtemps, dans un village où la plupart des maisons disposaient d'un puits privé, l'importance des fontaines publiques, fort utiles aux habitants les plus défavorisés pour leur alimentation en eau, était directement liée à la capacité de leur abreuvoir.

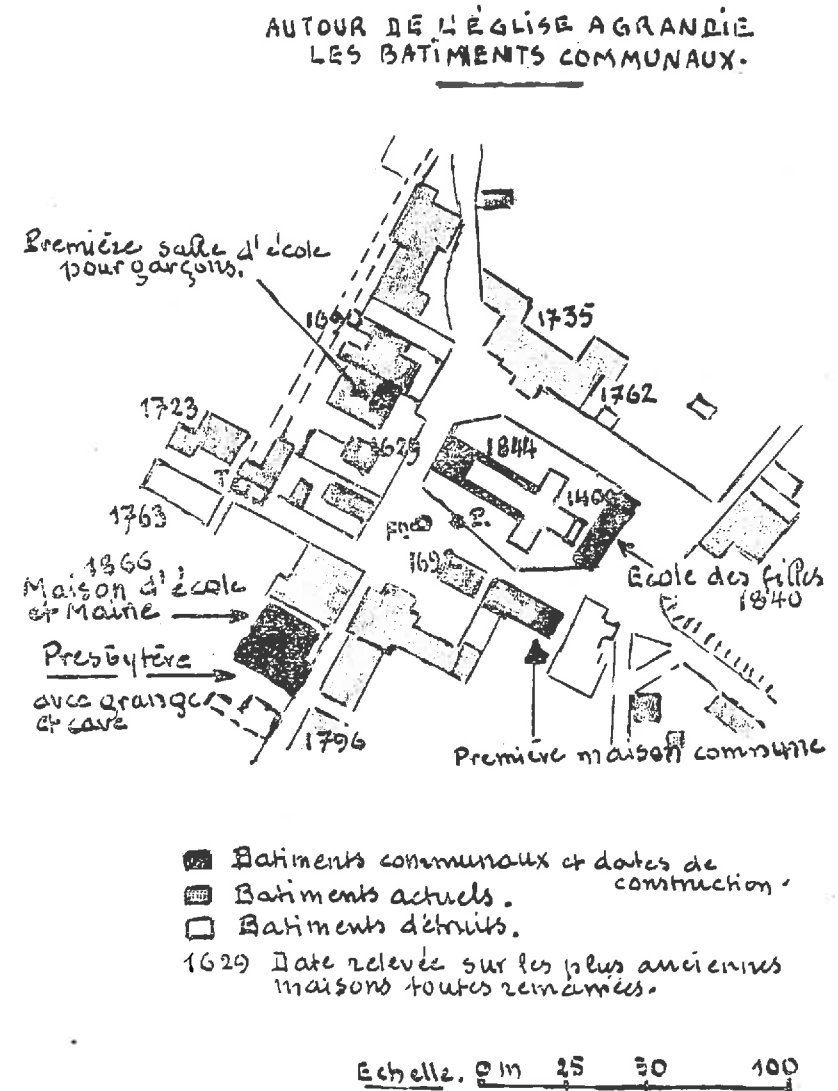
Trois, dont deux branchées sur une mauvaise canalisation venant d'un puits-réservoir souterrain, situé entre la chapelle et le « Haut de Molière », atteignant la nappe phréatique du plateau au niveau très variable, et mal protégé des eaux jaunes de ruissellement, la troisième étant une source de meilleure eau, ont tant bien que mal pu satisfaire aux besoins essentiels de la population et de son cheptel. Pendant les périodes de sécheresse, les plus mal lotis, devaient attendre longtemps qu'un seau d'eau soit rempli, goutte à goutte ou presque, à la fontaine de la place de l'église ; les agriculteurs devaient aller à la rivière chercher l'eau que réclamait leur bétail à l'écurie ou au paturage.

Pour compléter l'alimentation en eau du centre du village en 1890, un puits communal avait été creusé sur la place de l'Eglise. Mais s'étant révélé particulièrement pauvre, il fut comblé en 1930.

\*\*

## BATIMENTS COMMUNAUX.

Respectant l'ordre d'importance adopté par les édiles locaux en 1793, nous traiterons maintenant des bâtiments communaux à construire ou à reconstruire, très limités à



l'époque : maison commune, clocher, fontaines publiques, auxquels s'en ajouteront d'autres par la suite : écoles, église, presbytère et nouveau cimetière.

Les travaux dont les plus importants seront exécutés sous le Second Empire, comme d'ailleurs cela se produira pour les constructions privées. Car il faut du temps après une longue période de guerres pour refaire un pays et retrouver des ressources dans la prospérité et dans la paix.

#### *La Maison commune et les Ecoles.*

Sous la Restauration, en 1819, la première maison commune est installée dans un immeuble assez spacieux, situé « rue du Banc », près de l'église, au-dessus de « la Palore ».

Sous Louis-Philippe, en 1840, la municipalité se contentera d'une chambre dans l'école des filles qui vient d'être bâtie au chevet de l'église, face à la Palore, sur « l'emplacement de l'ancien four public » quelque peu agrandi (2).

C'est en 1866 que sera enfin édifiée une vaste et solide maison commune que tous les devis désignent sous le nom de maison d'école.

Les garçons, qu'un maître réunissait auparavant dans une chambre de ferme, encore assez bien conservée, avec chari couvert, et située presque au droit du clocher, trouveront là une vaste salle de classe bien claire et une grande cour de récréation.

Au-dessus d'elle sont aménagées la salle du conseil municipal et une sorte de pièce à usage de bibliothèque et de dépôt d'archives. Toute le reste de la maison constitue le logement de l'instituteur.

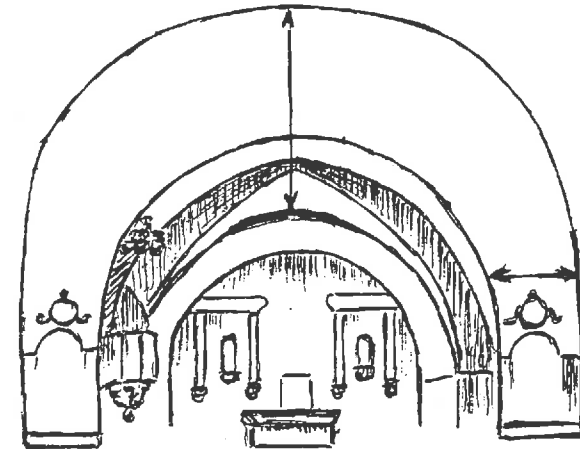
#### *L'église et le presbytère.*

C'est en novembre 1842, la foi étant vive et très répandue, les offices religieux très suivis, (messes journalières, vêpres et salut du Saint-Sacrement le dimanche, processions de Rogations et du 15 août), la démographie en plein essor, que les édiles municipaux avaient décidé d'agrandir leur église et de construire un beau clocher. Les travaux ont dû être bien conduits, car le 7 mai 1845, le conseil constatait : « que les ressources financières de la commune avaient été épuisées par le paiement d'acomptes faits à l'entrepreneur des travaux de

(2) En fait, entre 1830 et 1840 deux fours banaux, l'un pour le bas du village, l'autre pour le haut furent démolis. Celui d'en haut, fut remplacé par un four neuf bâti tout à côté... et qui n'aurait duré que jusqu'en 1844. Voir à ce sujet, pour complément le n° 43 de la Revue.

reconstruction de l'Eglise et de la tour du clocher exécutés l'année dernière ». Les habitants de Briaucourt étaient joyeux, car ils avaient enfin le « Beffroi » dont ils rêvaient.

Si le clocher-porche, en forme de tour carrée surmontée du classique toit galbé franc-comtois aux tuiles vernissées à belle allure, il n'en est malheureusement pas de même de la nef. Quand on entre pour la première fois dans le sanctuaire on est en effet frappé par une rupture trop accusée de construction entre une nef nouvelle relativement volumineuse et un vieux chœur qui paraît trop petit.



Rien n'atténue ce heurt entre deux morceaux d'église que souligne, au contraire, cette sorte de large et grand fer à cheval de plâtre blanc qui surplombe et encadre ce qui reste de l'ancienne chapelle, qui fut vraisemblablement dotée d'un transept et d'une nef plus longue en 1721.

Après l'Eglise, il convenait de s'occuper du presbytère, qui existait peut-être au même emplacement que celui d'aujourd'hui, mais qui avait besoin de réparations ou de restauration. Il en avait déjà été question avant, et surtout après la Révolution. On avait bien quelque peu amélioré son état. Mais ce n'est qu'en 1865 que sa restauration votée en 1863 fut effectuée. Aujourd'hui, la cure désaffectée, a pris, à l'arrière de son long logis pour deux prêtres, un curé et son vicaire, ayant pignon sur rue, (et quel beau pignon à deux étages, dont le dernier de vastes greniers), l'inclinaison

venant de « Pre Bresson » et de la source de « la Goulotte », ainsi que la rectification du cours de la Roge entre le moulin du château et le pont, avec création d'une chaussée surélevée, datent de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

## II. — L'EVOLUTION DE L'HABITAT.

Quittons maintenant les bâtiments et travaux communaux pour des observations plus larges concernant l'ensemble du village.

Pour la clarté de l'exposé il nous est apparu qu'il convenait de nous placer à deux points de vue différents : le premier permettant de saisir les variations intervenues dans l'implantation du village même et de ses écarts, le second plus approprié à l'appréciation des transformations intérieures et extérieures des logements et des fermes, et par voie de conséquence, à la découverte de l'amélioration du cadre de vie de tel ou tel quartier, ou du village tout entier.

### *Démographie, paix et maisons.*

Logiquement les fluctuations de la démographie locale doivent en partie, selon la rigueur ou la prospérité du temps, entraîner des répercussions en matière de surface couverte positives lorsqu'il s'agit de constructions nouvelles, négatives lorsqu'il s'agit d'abandon de logements et plus encore de ruines.

Si nous avons pu suivre d'une manière assez précise l'évolution de la population, par contre, nous avons rencontré beaucoup de difficultés à approcher de près celle de ses maisons.

Pour la simple raison que les rôles d'imposition des années précédant la Révolution (C. 317) s'appliquent à des feux, foyers de ménage en grande majorité, ou logements :

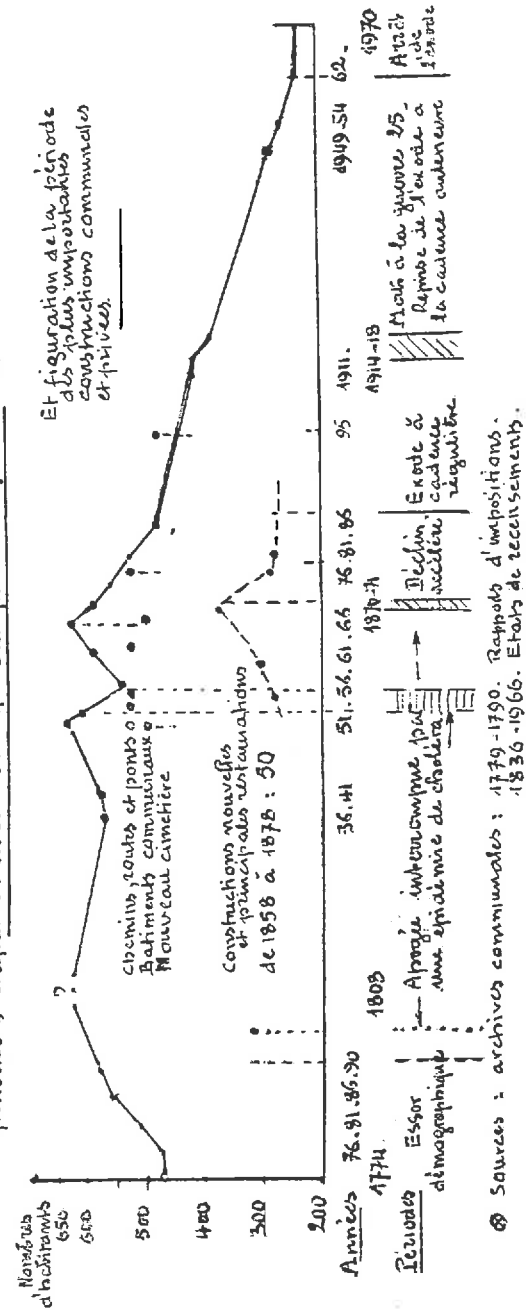
100 en 1779, 130 en 1790. La matrice cadastrale (archives communales) de 1808 en indiquera : 151.

Quand on connaît les conditions dans lesquelles vivaient des familles de plusieurs enfants, certaines dans deux pièces, trois au maximum dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne s'étonnera pas que les maisons fussent moins nombreuses.

En 1768 (C. 137) Briaucourt en comptait 75 « tant

COURSE RÉPRÉSENTATIVE DU MOUVEMENT DE LA POPULATION DE 1774 A NOS JOURS.

Avec indications approximatives des principales oscillations et des différentes périodes, d'après les documents qui ont pu être disponibles. Ⓞ



grandes, les médiocres et les petites » Les matrices cadastrales permettent de dire qu'il y en avait 106 en 1839, classées en différentes catégories de une à cinq ouvertures, la majorité étant pour celle de trois, et de 1854 à 1878, il y eut une cinquantaine de constructions nouvelles (dont 6 en 1858, 10 en 1870, 6 ou 7 en chacune des années 1876 et 1877) ou de reconstructions.

Toutes ces indications sont en concordance avec les deux périodes de poussée démographique très nettement marquées sur le diagramme ci-contre.

On comprend qu'après les périodes révolutionnaires, on se soit réuni à espérer plus de tranquillité et de meilleurs moyens de vivre jusqu'aux importantes saignées et réquisitions du 1<sup>er</sup> Empire.

Et que la paix et la prospérité du Second Empire aient permis un tel équipement communal et un tel essor du « bâtiment » (quand le bâtiment va, tout va). Il est remarquable, Monsieur Thiers ayant rapidement soldé la très lourde note de la défaite, que la construction de maisons se soit poursuivie un peu au-delà. Par espérance en une paix de longue durée, par investissement d'économies, ou en raison de circonstances favorables à l'achat de terrains dévalués.

#### *Exode rural et ruines.*

Dès avant la guerre de 1870-1871, un exode rural encouragé par le préfet de la Haute-Saône, et facilité par les trains de voyageurs circulant sur la voie ferrée (Blainville) gare de jonction avec la ligne Paris-Strasbourg), Port d'Atelier (gare de jonction avec la ligne Paris-Belfort-Mulhouse ou la Suisse), avait profondément atteint Briaucourt. A cadence moins rapide, il se poursuivra sans interruption jusqu'aux années 1960. Une telle déperdition de potentiel humain, (plus de 300 personnes en un siècle, à compter de 1876), ne pouvait pas manquer de creuser des vides, de provoquer l'abandon des fermes les plus petites et les plus vétustes, des logements les plus pauvres, en même temps que des ruines et des démolitions jusqu'à nos jours. Pour ajouter aux déplorables conséquences de l'émigration un violent incendie détruisit au début de ce siècle un important pâté de maisons fort anciennes, tout près de l'église, de l'ancienne salle d'école d'avant la Révolution qui fut épargnée à la maison de la Tour qui résista aux atteintes du feu, et fut, à notre avis malheureusement, rasée par un exploitant agricole au cour de la dernière guerre.

Il y a 40 ans, le maire du pays, un autochtone revenu prendre sa retraite de fonctionnaire dans la maison natale, était bien décidé à doter le village d'une distribution d'eau courante, en la puisant dans la nappe phréatique de la vallée de la Lanterne. Devant le refus d'un conseil municipal composé de paysans trop parcimonieux, c'est le moins qu'on puisse dire, et sans aucun esprit communautaire, certains disaient : *on nâ not' pyu, é sô bie di lè*, ou : *kman cè* (on a notre puits et c'est bien ainsi, ou comme ça), le maire démissionna sur-le-champ. Un regret de ses administrés exprimé le lendemain n'y fit rien. L'eau par la suite fut jugée trop ferrugineuse. Avec le recul du temps, en fin de compte, le long retard apporté à la réalisation du projet fut malgré tout bénéfique si l'on considère l'excellente qualité de l'eau filtrée par les grès du « Haut du Boulet ».

Il convient de souligner que par l'installation de cinq bouches d'eau un grand progrès a été accompli dans l'équipement de la lutte contre le feu, les pompiers n'ayant plus à développer un long, parfois très long métrage de tuyau jusqu'à la rivière pour alimenter leur moto-pompe, en espérant que cela soit fait avant que les puits les plus proches de l'incendie aient été mis à sec.

#### *Travaux d'hygiène publique.*

Il est évident que les travaux d'adduction et de distribution d'eau ont constitué un progrès encore plus considérable au point de vue de l'hygiène publique en supprimant la servitude d'utilisation de puits pour la plupart contaminés depuis longtemps par les infiltrations de purin coulant dans des caniveaux de pierres mal entretenus.

Pendant longtemps aussi, les paysannes sont allées laver à la rivière sur des pierres disposées à cet effet. Quelques-unes y vont encore. Pour faciliter leur tâche, la municipalité entretenait deux lavoirs, l'un assez près du bas du village « au guillé », sur le ruisseau des Tenaillaux, l'autre plus loin « au crochet » une résurgence de la Lanterne. Ils avaient été couverts en 1935. Ils sont aujourd'hui, le premier peu fréquenté et non entretenu, le deuxième sans eau depuis que son site, malheureusement choisi comme carrière de pierres pour travaux d'amélioration de la route D. 28, a été détruit par explosif, et pour cause : complètement abandonné.

Les travaux d'assainissement du bas du village :



## Les Transformations de Briaucourt de la Révolution à nos jours.

### III. LA RECENTE EVOLUTION DU CADRE DE VIE

#### *Transformations de la société communale et logements.*

Pendant près d'un siècle et demi depuis 1790, les habitants de Briaucourt ne se sont guère souciés de l'amélioration, voire même pour beaucoup d'entre eux de l'entretien de leurs logements. Aux lendemains de la Révolution, les temps étaient rudes et l'économie familiale était avant tout de subsistance. Le village, vivant en circuit fermé; avec des artisans de tous les corps de métier et des commerçants relativement nombreux, n'était guère atteint par les influences extérieures, économiques, politiques, philosophiques ou culturelles.

En 1789, une très grande proportion des habitants, les trois quarts environ étaient « laboureurs » à plein temps. Parmi eux, soit sur 90 environ, alors que le village comptait 130 feux : cinq payaient un impôt de 40 à 50 livres, autant un impôt de 25 à 40 livres, six un impôt de 12 à 20 livres, une dizaine un impôt de 5 à 6 livres. Ces laboureurs « d'héritages » d'anciens mainmortables représentaient les riches, les bourgeois de la campagne, et les gens « aisés ». Les autres vivaient modestement ou pauvrement. Certains d'entre eux étaient de véritables prolétaires au sens ancien du mot (venant

Le XX<sup>e</sup> siècle aura été un siècle de ruines, de trous, de vides dans les blocs de maisons jointives. Le recensement de 1962 fera état de 96 logements, par rapport à près de 130 en 1880. Mais il décomptera 11 résidences secondaires, et 6 maisons vacantes. (Cela n'a guère changé depuis. Siècle de ruines... et de restaurations. Nous touchons là une transformation du cadre de vie, sur laquelle nous reviendrons dans quelques instants.

\*\*

Mais, nous voudrions auparavant, pour clore ce chapitre, faire part de nos principales observations sur l'extension du village au cours des temps écoulés depuis la Révolution.

#### *Aperçus sur l'extension de Briaucourt.*

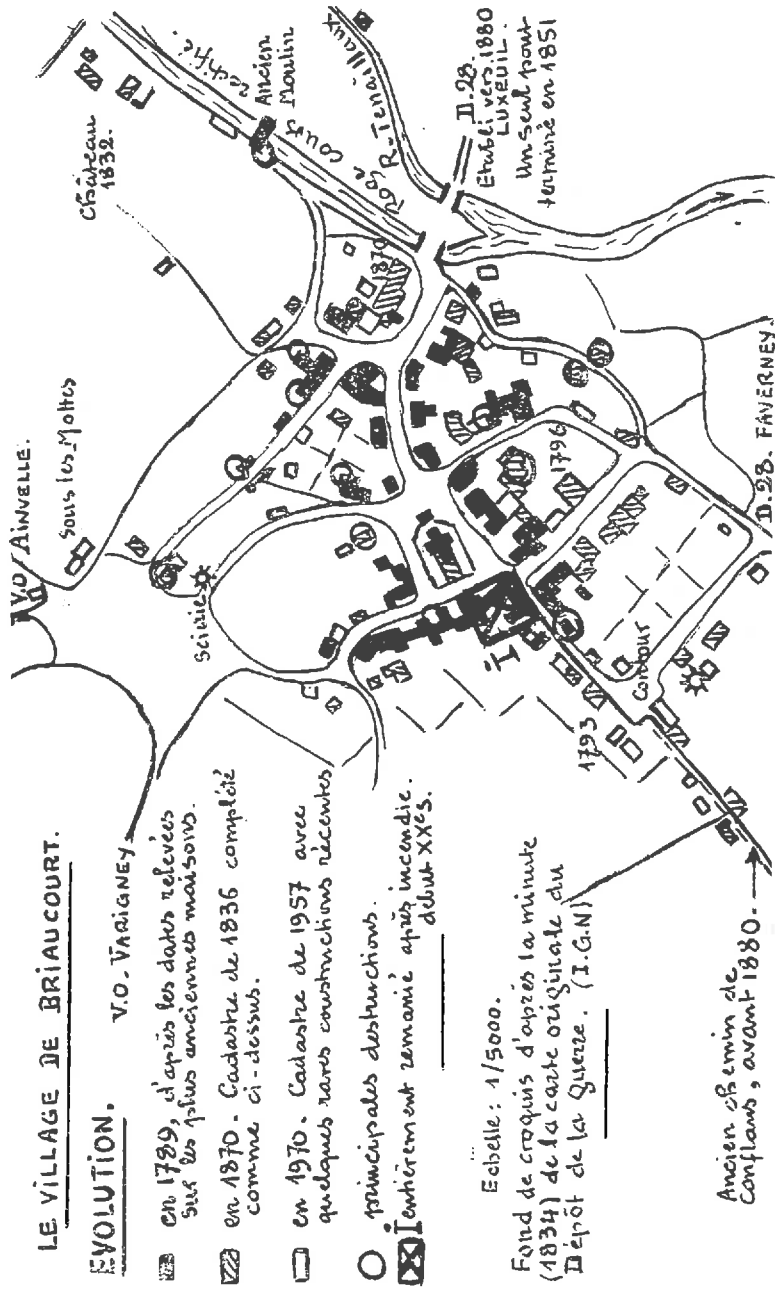
Sans aucun doute, d'après les seules dates relevées sur les plus vieilles maisons de Briaucourt, les deux quartiers du village : haut et bas, étaient plus ramassés, et de ce fait, plus soudés l'un à l'autre qu'aujourd'hui.

Les fermes du « bas du village » étaient blotties contre les éboulis d'une faille ou les pentes moins raides du plateau. Les plus avancées dans la « plaine » souvent inondée annonçaient le contour de la place qui existe depuis des constructions datant de 1870. Dans le haut, les maisons dont certaines étaient des logements pour intendant local ou fonctionnaires divers religieux ou laïcs de l'abbaye de Luxeuil, encerclaient l'église, entourée d'un cimetière, sans prolongement important sur les voies d'accès. La « Palore », montante et malaisée, axe vital de la communauté reliant directement les deux quartiers, était plus bordée de maisons qu'elle ne l'est aujourd'hui, dont certaines à demi-enterrées au rez-de-chaussée et parfois à l'étage au-dessus.

C'est lentement que le village s'est étendu, plus sur le plateau où l'espace sans grande dénivellation ne manquait pas, que dans le bas du village et le vallon relativement encaissé de « la goulotte ».

L'antenne la plus importante du haut quartier fut poussée le long du vieux chemin de Conflans jusque vers 1880, époque à laquelle il perdit de son importance. Un petit quartier neuf se forma « au contour » entre vieux chemin et route D. 28.

De nouvelles maisons furent construites aux extrémités des principales rues du quartier haut du village.

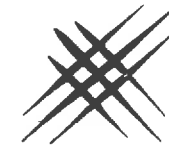


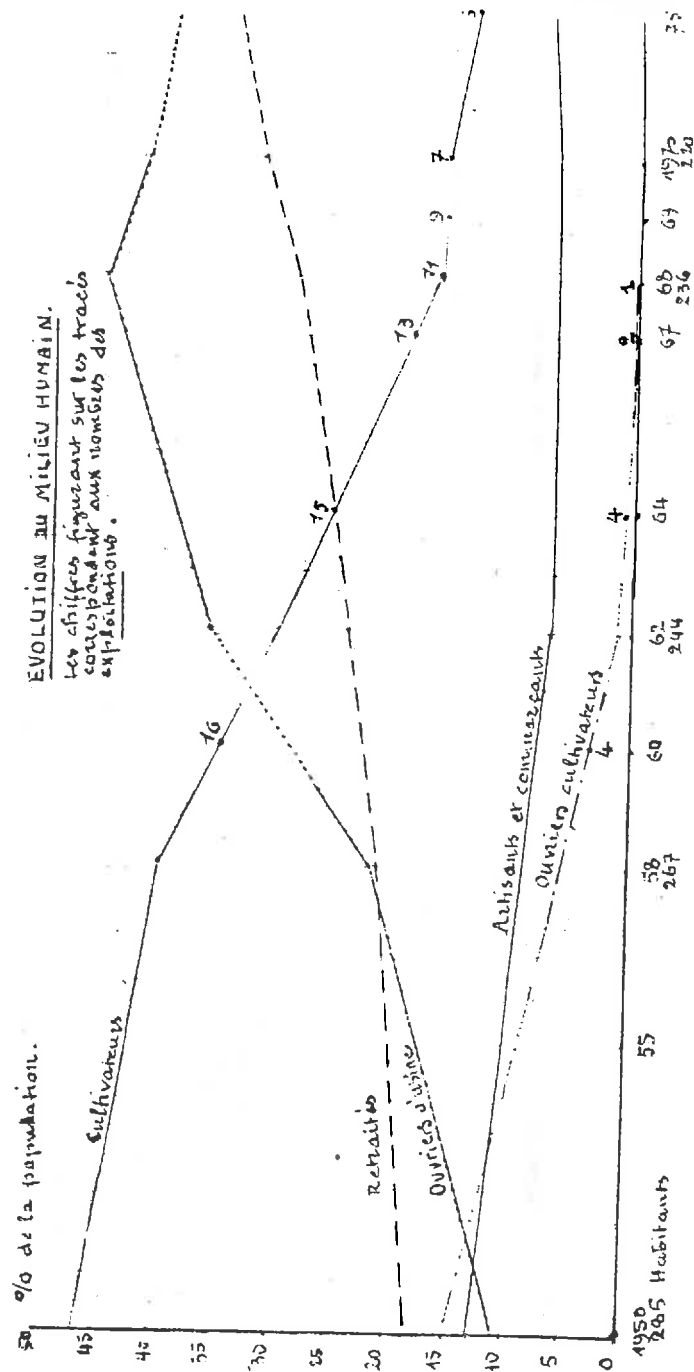
Deux des plus récentes sont récemment situées à l'extérieur de la vieille agglomération, sous « le Blinloup » et sur « l'Avenoie » de Conflans. La troisième a été implantée « sous les Mottes », en bordure du chemin d'Ainvelle. Ce qui indique que les nouvelles générations, quand elles peuvent faire du neuf, s'évadent d'un village pourtant aéré pour trouver le maximum d'ensoleillement, et de vues sur l'environnement.

Ce qui traduit, les trois bâtisseurs exerçant des professions différentes : d'institutrice, d'ouvrier métallurgiste et d'exploitant agricole, l'influence d'une profonde transformation de la structure sociale locale et de ses aspirations à améliorer ses conditions matérielles d'existence.

G. TISSERAND.

(à suivre)





de proles : lignée) : d'hommes pauvres ne possédant que leurs enfants et qui n'étaient considérés qu'à la mesure du travail chichement rémunéré qu'ils pouvaient fournir.

En 1873, sur 600 habitants, Briaucourt comptait encore au moins une trentaine de foyers vivant de petits métiers, de braconnage, de rapines et de mendicité. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'état de grande pauvreté, sinon de misère, ne régnait plus que dans deux ou trois familles nombreuses qui logeaient dans des taudis. L'une d'entre elles vivait loin du village, sur le ruisseau du Rouhan, dans une petite masure désignée en patois sous le terme de bâku — en raison de son entrée si basse qu'il fallait la franchir très courbé... ou accroupi.

Le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle apporta quelque soulagement aux familles les plus déshéritées. Mais jusqu'aux environs de 1940, le bureau de bienfaisance communal et celui du département continueront à accorder assez souvent des subsides dans certains cas de maladie ou d'accident.

\*\*

C'est au lendemain de la dernière guerre mondiale qu'apparurent les premiers symptômes d'une rapide transformation de la société communale (3). Ce n'est guère qu'à partir des années 1950, ainsi que le montre le diagramme ci-contre, que la structure jusque-là essentiellement agricole commença à être ébranlée par la poussée d'industries installées dans les environs immédiats : expansion de la tréfilerie de précision du Beuchot et surtout la reconversion à Conflans-sur-Lanterne d'une filature qui occupait 100 personnes en usine de fabrication d'accessoires pour automobiles en plastique ou en métal qui allait créer au total 400 emplois.

Dès lors, l'usine a pris le pas sur la ferme, en même temps que les retraités occupaient une place de plus en plus grande dans le village. Les ouvriers d'usine cultivateurs à mi-temps abandonnaient leur dernier lopin de terre. Les fermes petites et moyennes étaient intégrées dans des exploitations plus importantes et plus modernes. Et Briaucourt se transformait progressivement en petite cité dortoir pour ouvriers, heureusement

(3) Auparavant, et progressivement, de nombreux artisans avaient disparu. Nous les avons évoqués dans un article intitulé « Métiers d'antan et d'hier entre Lanterne et Semouse », paru dans le n° 54 de la Revue.

retenus auprès de leurs parents par le logement gratuit, ou de très faible loyer, le jardin, la pêche, la chasse et les champignons à proximité, et encore la facilité de se chauffer au bois, à un prix avantageux.

Une telle transformation de la structure sociale devait entraîner des aménagements de logements, parfois aux dépens de leur architecture extérieure.

On peut encore voir, et admirer pour ceux qui aiment les vieilles pierres, des maisons datant d'avant la Révolution, auxquelles l'homme n'a rien changé : massives sans grande place pour le corps de logis. Les plus caractéristiques de l'époque présentent une avant grange ménagée dans la profondeur du bâtiment : un chari dit-on aujourd'hui (en patois è chéri, un abri pour le chère, le chariot, et aussi le chère, l'araire ou la charrue), et un sol en partie nu où la volaille pouvait venir picorer le grain ou la pomme de terre cuite que la fermière leur jetait en criant pie, pie, piyou, piyou.

Les maisons de 1870, sans avant grange intérieure, réservent plus de place au logis. Aux trois pièces traditionnelles du rez-de-chaussée : cuisine, poêle ou pièce centrale, et petite chambre pour les filles, s'ajoute généralement une chambre au premier étage, au-dessus de la cuisine, auparavant destinée à conserver les grains. Par la suite, les constructions nouvelles concernent plus des maisons d'artisans et de commerçants que des fermes. Sur l'aspect extérieur nous reviendrons pour clore ce chapitre.

En ce qui concerne les aménagements intérieurs, ils reflètent pour la plupart les influences de la publicité en faveur de cuisine moderne, sinon de salle à manger du dernier modèle, en plastique et hautes en couleur, qui s'accommodent mal avec des grandes cheminées, des évier en grès et des placards souvent fermés par de vieilles portes, qu'on supprime ou qu'on cache par un revêtement quelconque.

La récente installation d'un réseau de distribution d'eau a permis de grands progrès au plan sanitaire familial, par la création de chambres d'eau, de W.C. modernes, et la mise en place de fosses septiques (une vingtaine environ).

#### *Initiatives municipales*

De son côté, la municipalité, sauf en ce qui concerne la voirie, soumise aux servitudes des troupeaux de nombreuses

termes, n'a jamais pu faire grand chose pour la propreté et l'embellissement du village.

En 1865, à l'époque de la prospérité, avait été établi un plan d'alignement et d'appellation des rues. Un dossier se trouve encore dans les archives communales. Mais le dessin, la pièce essentielle a disparu, sans doute parce qu'il gênait trop un ou plusieurs habitants. L'incendie ou la ruine d'immeubles en a permis une partielle réalisation. Des étranglements de rue subsistent, dont l'un fort dangereux, qu'il sera très difficile parce que trop onéreux de faire disparaître.

La plus récente initiative municipale fut de déplacer un dépôt d'ordures constitué dans le village vers des lieux plus éloignés de l'agglomération. Il reste encore à faire à ce sujet. Par contre, dans un souci de modernisation (sic), la belle fontaine au bassin galbé en pierres de taille qui ornait la place de l'église et le puits communal voisin, au treuil en fonte remarquable, ont été entièrement détruits... Alors qu'en Alsace, ou en d'autres régions, on les aurait conservés et fleuris (4).

#### *Le cadre de vie d'aujourd'hui*

A la fois cité-dortoir d'ouvriers et cité de retraités, à une exception près tous autochtones, ne comptant plus que cinq exploitations agricoles alors qu'il y en eut trente et plus, deux commerçants au lieu de huit dont deux « brodeurs », un café au lieu de trois, deux artisans au lieu de six, Briaucourt a changé d'aspect en même temps qu'il changeait humainement de visage.

\*\*

Par des restaurations, qui furent surtout des aménagements peu heureux, et par suite d'incendies, les rues des vieux noyaux du village ont perdu leur homogénéité de style régional longtemps conservée. Le citadin amoureux des vieilles pierres qui bordent ou encadrent une voie ou une place peut le regretter. Le paysan d'hier ne s'en est jamais soucié. L'ou-

(4) Des croquis des plus anciens types de maisons, et de cette fontaine ont été insérés dans l'article présentant des « Aperçus folkloriques », paru dans les numéros 35 et 36 de la Revue.

Le plan de situation des plus anciennes maisons a été inséré dans l'article consacré aux « Taques de grande cheminée » découvertes dans le village, publié dans le n° 45.



Derrière l'église, l'étranglement de la rue, vieux vestige d'une châtaine fortifiée??

Dans ce quartier, autrefois bruyant, on ne trouve plus trace de deux maréchaux-ferrants dont l'un était également aubergiste, d'un autre café et de deux merceries-épicerie.

Seules les allées et venues des écoliers, les réunions du Conseil municipal, les cortèges de mariage et les manœuvres des pompiers animent un quartier démantelé. Dans une église fermée, les offices sont exceptionnels.

L'activité de tous les jours s'est transportée plus loin le long du vieux chemin de Conflans jusqu'au chemin qui contourne le village quand il se terminait là.

On a fait du neuf ; sans trop de contraste ni trop de discontinuité avec ce qui avait été bâti auparavant.

Dans ce quartier très ouvert, deux fermes sont en exploitation. Un atelier de mécano-soudure relativement important pour le village s'y est installé.

La place triangulaire du Contour, à peine bordée de maisons sur deux côtés, après avoir été en partie occupée par un beau terrain de jeu de balle au panier dû à l'initiative d'un curé dynamique, à la fois sportif, peintre en bâtiment et cinéaste, est maintenant couverte de gazon. Ses abords immédiats fleuris ou verdoyants en font certainement le lieu le plus agréable de la localité.

A ces esquisses de cadres de vie plus ou moins différents, on pourrait ajouter celle d'un îlot d'habitants qui s'est formé à la sortie du village, « Sous les Mottes » et au carrefour de « Pré Bresson ». Là où n'existait qu'une vieille ferme, toujours

vrier ou le retraité d'aujourd'hui pense trop souvent à faire du neuf très voyant et quelque peu chargé. Il n'y aurait que demimail aux extrémités du village, mais à l'intérieur, de tels apports ajoutent à une déplorable disparité entre façades, pignons sur rue et bâtiments annexes de ferme juxtaposés.

Heureusement, la cessation d'activité de la part de nombreux exploitants agricoles a amené la disparition des fumiers qui étaient toujours situés devant les maisons, et des fuites de purin dans des caniveaux de pierre encore mal entretenus. Et la voirie régulièrement goudronnée assure un accès facile aux garages aménagés dans d'anciennes granges ou écuries, et de très bonnes conditions de circulation aux cyclomoteurs, motocycles et automobiles de plus en plus nombreux.

\*\*

Cependant quand on visite en tous sens Briaucourt, et plus encore quand on y séjourne quelque temps, il apparaît qu'il existe des cadres de vie de quartier.

Du fait de son site et de son implantation, le village tout au long de la période que nous avons choisie, a été divisé en deux quartiers, l'un perché sur le plateau, l'autre blotti en contre-bas, séparés plus qu'ils ne l'étaient naguère par des arbres, des jardins étagés et des vergers.



Des deux quartiers, celui du « bas du village » (ou dô Ru, du ruisseau, qui traversait la place, disaient hier encore les plus vieux habitants de Briaucourt) paraît le plus caractérisé.

Il n'a pas souffert d'aménagements « modernes », trop colorés de la part des commerçants. Il a conservé sa configuration centrale de place publique en forme de fer à cheval ouvert sur le pont et sur la plaine. Il reste le lieu de passage et de stationnement du village, beaucoup moins fréquenté qu'il ne l'était avant l'ouverture de la route départementale de Luxeuil à Favorney et le pôle d'attraction commerciale, et un peu de détente par son café, sinon par son jeu de quilles de moins en moins utilisé.

Le « bas du village » est certainement le lieu le plus animé du « pays ». Il convient de remarquer d'ailleurs qu'il y règne une certaine propreté, résultant de la disparition des fermes ayant entouré la place (il n'en reste qu'une située un peu à l'écart), propreté à laquelle s'ajoute une décoration partielle mais fort appréciable faite de plates-bandes de rosiers et de nombreux pots de fleurs.

Le haut du village est très différent, d'abord parce qu'il est très étalé, ensuite parce qu'il présente un vieux noyau central encore assez facile à délimiter, dont l'extension la plus importante constitue un véritable quartier neuf.

Beaucoup de maisons qui entouraient l'église et la place de la Fontaine ont souffert de la rigueur des hivers et de la pernicieuse violence des pluies, auxquelles sont venues s'ajouter la négligence et l'inconscience des hommes. De son ancienne richesse architecturale il ne reste plus qu'un pauvre vestige du prieuré de 1629. La maison de la Tour, sorte de donjon carré, habitation seigneuriale ou prévotale de l'abbaye de Luxeuil, a été complètement rasée au cours des années 1940. Le vide créé par un violent incendie dans l'angle formé par le vieux chemin de Conflans et celui d'Ainvelle, au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'a été qu'imparfaitement comblé par une construction nouvelle. Les maisons étagées au-dessus de « la Palore » ont disparu. La place qu'ornait une belle fontaine au bassin galbé a changé de cadre. Il est aujourd'hui distendu et dégradé. Une seule ferme subsiste, derrière l'église. Non loin d'elle, sur la rue qui conduit à « Pré Bresson », le carrefour des chemins d'Ainvelle et de Varigney, on ne peut s'empêcher de remarquer un curieux étranglement, où des maisons remaniées ou relativement récentes font face à de très vieilles fermes, qui fait penser à un vestige de chicane qui pourrait remonter, quant à l'occupation du sol, au temps où Briaucourt fut fortifié par ordre du seigneur Abbé de Luxeuil, au XIV<sup>e</sup> siècle.

## BRIAUCOURT 1976

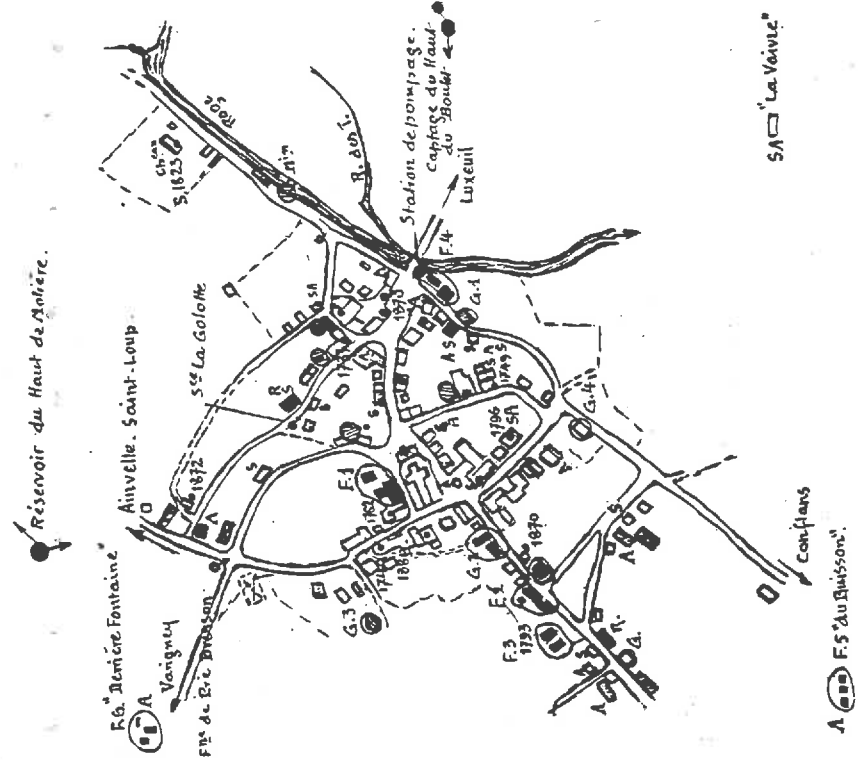
### CADRE DE VIE

- ⊗ Démolition récente.
  - Reconstruktion d'aspect moderne
  - A ⊕ Aménagement intérieur
  - S □ Résidence secondaire.
  - Ⓞ F.4 Centre d'exploitation agricole, ferme et bâtiments pittoresques.
  - Ⓞ G.1 Ancienne : Grange, stockage d'engrais et d'outillages.
  - Ⓞ Atelier ou scienc.
  - Ⓞ Parc à bois de scienc.
  - Source : fontaine et abreuvoir
  - Fontaine et abreuvoir.
  - Ⓞ Maison ancienne peu ou pas remaniée.
- 1796 Date figurant sur la maison.

Echelle: 1/5000.



Sur fond cadastre 1957.



SA La Vaivre

A F.S. du Quisson

C'est tout juste si l'autrichien qu'on ne signale pas en cantonnement à Briaucourt, n'a pas réquisitionné de meubles et de services de table.

\*\*\*

Tel fut pour un village comtois le poids de la défaite.

Telle fut la rançon de la gloire impériale.

On reste confondu devant de tels sacrifices.

Il est vrai que l'Empereur en avait obtenu d'autres, ceux-là en hommes, «sans précédents» écrira le général Weygand.

\*\*\*

Et pourtant, Napoléon abattu laissera «un impérissable héritage de gloire sanctifié par le martyre de Sainte-Hélène». A tel point qu'au cours des veillées entre voisins ou des réunions de famille, les vétérans et les Marie-Louise revenus des plus dures campagnes et des plus sombres défaites en parleront sans jamais se lasser.

G. TISSERAND



debout, plusieurs logements ont été bâtis, dont un tout récemment. En raison des espaces libres que ses propriétaires ont pu acquérir, une scierie familiale a été installée là, engendrant bruit et circulation.

A la fin de ce périple à travers des quartiers dont les aspects résultent à la fois des contraintes de la topographie, et des initiatives et des goûts des habitants, on peut dire qu'il se dégage d'un village, où le passé reste malgré tout présent, l'impression qu'il fait bon y vivre. Car les moins favorisés en ce qui concerne le logement, trouvent à deux pas de chez eux, des paysages calmes et reposants.

## CONCLUSION

En guise de dernière conclusion, pour ceux qui aiment leur village franc-comtois parce qu'ils y sont enracinés ou qu'ils l'ont choisi comme lieu de retraite, comme pour ceux qui espèrent en la survie d'une population rurale indispensable à l'équilibre économique et social d'un Pays, nous formulons plusieurs souhaits :

— Que les industries locales demeurent, au moins en leur état actuel, ainsi que nos exploitations agricoles familiales ;

— Que l'on démolisse avec une extrême prudence ; que l'on restaure en conservant le style de nos vieilles maisons ;

— Que le béton soit utilisé avec modération pour des améliorations partielles et qu'il soit caché par des revêtements traditionnels.

En somme, que Briaucourt, bien situé et bien environné, reste socialement, démographiquement, et en ce qui concerne le cadre de vie dans le village même, au moins ce qu'il est aujourd'hui.

G. TISSERAND.

Janvier 1977.



## LES RÉQUISITIONS AUTRICHIENNES DE 1814 A BRIAUCOURT OU LA RANÇON DE LA GLOIRE DE NAPOLEON

----

### NOTE LIMINAIRE

*Dans notre étude sur les transformations de Briaucourt de 1789 à nos jours<sup>(1)</sup>, nous avons souligné combien les réquisitions autrichiennes de 1814 s'ajoutant aux réquisitions des temps de la Révolution et de l'Empire avaient pour de nombreuses années, complètement asséché les ressources en nature et en espèces monétaires du village.*

*Les pages qui suivent permettront sans doute au lecteur de mesurer les lourdes et funestes conséquences pour un village de l'arrondissement de Lure et beaucoup d'autres de Haute-Saône et de Franche-Comté, soumis au même régime, occupés par un ennemi avide de se venger des occupations et réquisitions d'un Empereur français trop longtemps victorieux et restant auréolé d'une impérissable gloire.*

Quand les réquisitions arrivaient au plus petit village, elles résultaient d'une répartition effectuée successivement à l'échelon de l'arrondissement et à celui du canton.

En l'absence, et pour cause, de tout représentant du gouvernement à Lure, c'est le maire qui recevait les ordres de réquisition et portait seul la grosse responsabilité d'en assurer la plus stricte exécution.

A l'échelon communal, exécuter c'était répartir aussi équitablement que possible les charges entre tous les habitants, collecter, charger sur des chariots et conduire les marchandises à destination des dépôts militaires autrichiens ouverts à Lure et dans ses environs immédiats, à plus de trente kilomètres de Briaucourt.

C'était un travail cruel, épuisant, ruineux, et les deux ou trois premiers mois d'occupation militaire, quasi permanent.

\*\*\*

Dans leur sécheresse, et leur détail, les chiffres que nous reproduisons ci-après sont démoralisants, quand on pense à la situation dans laquelle se trouvait le pays, après les réquisitions nombreuses de la période révolutionnaire et les saignées des guerres de l'Empire.

Et pourtant, Briaucourt, en stricte économie de subsistance, pour éviter les plus dures sanctions, a dû se plier, en réussissant assez souvent, à réaliser quelque rabais sur les lourdes exigences d'un ennemi désireux de savourer une victoire chèrement acquise.

Ainsi qu'en témoignent les chiffres que voici :

En exécution de la réquisition du 4 janvier 1814, au lieu de :

750 livres de farine, 657 ;  
2600 livres de pain, 2168 ;  
Un bœuf, 600 livres de viande ;  
3361 livres de foin, 3000 ;  
2018 livres de paille, 2000 ;

et pour les autres denrées, la totalité, c'est-à-dire :

102 quartes d'avoine ;  
33 pintes de vin (la pinte de Vesoul était de 1 l. 25)<sup>(2)</sup>  
20 d'eau-de-vie, 14 d'huile, 27 livres de savon et 60 de chandelles.

En conclusion de la réquisition du 9 janvier, cinq jours après, au lieu de :  
400 rations de pain et 2 livres, soit 800, 725 ;  
300 rations d'avoine et 5/8 de boisseau de Vesoul, 253 ;  
et entièrement 300 rations d'eau-de-vie, de 1/10 de litre.

Et d'une autre réquisition du même jour, sont livrés :

45 coupes de blé, mesure de Vesoul ;  
24 francs, 15 centimes pour bœuf et huile ;  
1 paillasse, 1 matelas, 1 traversin ;  
3 couvertures de laine ;  
6 draps, 2 serviettes, 2 chemises ;  
4 aunes de toile (vraisemblablement de Paris, valant 1 m.188)<sup>(3)</sup>.

La réquisition du 20 janvier porte sur 20 sacs d'avoine, 6 quintaux de farine et 1 bœuf de 5 quintaux sont livrés :

Le bœuf sans indication de poids,  
463 kilos de farine au lieu de 600 ;  
et 16 quartes d'avoine dont le poids total nous paraît inférieur à celui de 20 sacs difficile à chiffrer <sup>(3)</sup>

La réquisition du 24 janvier de :

8 paillasses, 8 traversins et 8 chemises est entièrement satisfaite.

En février, les exigences autrichiennes se succèdent à la même cadence : le 2, le 10, le 13, le 18 et le 23.

En mars et avril la cadence se ralentit à raison de trois par mois. Les réquisitions sont toujours importantes. A partir du mois de mai, la réquisition devient mensuelle. Elle a lieu le 27 et est particulièrement lourde ;  
468 livres de farine, 345 de viande, 1950 de pain, 425 de paille et 14 quartes d'avoine.

Celle du 29 juin porte sur 80 litres de vin et 40 livres de pain. Enfin le 24 juillet, Briaucourt verse 88 francs, 10 centimes, dont 85,10 pour service d'hôpital.

<sup>(1)</sup> Voir n° 67.

<sup>(2)</sup> Les équivalences de mesures entre les anciennes et les nouvelles sont extraites de la « statistique abrégée du département de la Haute-Saône », classée aux archives départementales et reproduisant la nomenclature publiée en application de la loi du 18 germinal an XI, (7 avril 1795).

<sup>(3)</sup> En effet, sur la base de la quarte d'avoine de Vesoul de 46 livres, la réquisition correspond à 736 livres. En supposant que le sac pèse 60 livres, il aurait fallu livrer 26 à 27 quartes (60 livres par rapport à 100 pour le fro- ment).